

Edition du "REVEIL DU NORD" 186 bis, rue de Paris, LILLE Bureaux à PARIS, 43, boulevard Haussmann (9^e)

La plus forte vente de la région

L'Equite

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX ROUBAIX 45, Rue de la Gare, 45 TOURCOING 2, Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

Un grave conflit menaçait le Cinéma

Huit mille employés allaient se trouver sans travail; de nombreux exploitants étaient à la veille de fermer leurs établissements, mais un accord intervenu met fin à cette pénible situation

Le décret de contingentement des films et de l'exploitation des cinémas provoquant des polémiques dans toute la Presse. Nous avions tenu à éclairer l'opinion de nos lecteurs et, des résultats de notre enquête, il apparaissait que la situation était des plus graves.

Le contingentement

Qu'est-ce, d'abord, que ce décret ? Le contingentement a pour but de donner aux films étrangers le visa nécessaire pour passer en France, à la condition que la firme éditrice achète dans une proportion déterminée des licences de films français, pour son pays.

Ce que disait un directeur de cinéma

Voilà à ce sujet ce que nous disait un directeur de salle de spectacle de notre région : « En ce qui concerne le Nord, qui compte 30 à 350 salles, nous étions fortement lésés par cette mesure, car si la production étrangère, abandonnant la partie, nous étions perdus. Il est curieux — dit notre interlocuteur — de constater que l'on met toujours le nationalisme avant tout et que de bonne foi, l'on ne puisse convenir que telle ou telle chose étrangère peut plaider davantage à certains, que telle ou telle chose française : tout dépend du goût du payant qui a bien le droit de préférer ceci à cela jusqu'il paie. Si mon client aime les films à la Douglas, ou les exploits de Tom Mix : s'il vient chez moi pour admirer Fred Tompson ou Richard Dix que puis-je y faire ? Si, d'autre part les Américains aiment et achètent les moeurs de Paris, les soirées lyonnaises, nos tissus du Nord, les tableaux de nos maîtres, nos objets d'art, pourquoi alors nos populations ouvrières n'auraient-elles plus le droit d'aimer et de payer pour voir les films étrangers ?

« Si alors les maisons américaines cessent tout commerce avec nous dans ces sortes d'affaires que serais-je devenu moi, qui il y a 6 mois à peine, avais mis dans cet établissement toute ma fortune, 150.000 fr. »

Ce que disait un directeur d'agence

Nous avions poussé plus loin notre enquête et étions allés voir un directeur « français » d'une agence américaine de Lille, qui très amicalement avait bien voulu nous confirmer la nouvelle.

« Oui, disait-il, le conflit était arrivé à son degré le plus aigu, le rentre chaque année en France, plus de 400 films étrangers dont 300 sont américains.

« Les sociétés étaient donc prêtes cette année comme tous les ans, à donner à leurs clients les films qui leur étaient nécessaires. Ces films avaient tiré les films en français, ce qui n'est pas une mince besogne : beaucoup de leurs possesseurs étaient prêts (films qui passent dans les cinémas) ; elles avaient fait dessiner, par des artistes, la plupart français, les maquettes des affiches, donné leur commande aux imprimeurs, commencé la présentation aux directeurs de salles, etc... Tout cela représentait un travail considérable, quand le décret perut ; il fallait alors à ces sociétés étrangères acheter immédiatement des films français pour leur pays. Or, leur programmation, chez elles, est établie très à l'avance.

« Si l'Amérique devait acheter à la base de un pour quatre environ, soixante quinze films français, c'était pour elles la course aux films. Or, il y a excès de demandes, il y a excès de prix. D'autre part, 75 films français, c'est à l'heure actuelle une grosse partie de notre production annuelle.

« Le décret courant du 1^{er} mars, combien de films français sont sortis depuis cette date ? Qui est-ce que vous voulez que nos maisons américaines fassent avec 4 ou 5 films, puisque tel est le bilan actuel de notre production en mars-avril.

« La France impose l'achat de sa production annuelle aux étrangers ; elle a parfaitement raison, nos films ont une valeur, souvent une grande valeur, il faut qu'ils passent sur les écrans étrangers, mais pourquoi, nous Français, ne créons-nous pas également des agences dans les grandes villes étrangères ?

« Le Cinéma a conquis nos villes, nos villages, il a marqué, depuis quelques années un pas de géant, il est la distraction populaire par excellence et il faut espérer un accord qui permette de conserver à l'Assistance publique, aux caisses municipales, l'Etat, les millions qui, chaque année, leur reviennent. Hier, la commission de contrôle des films avait trouvé un accord avec M. Hays, secrétaire

L'assassin Beyen a été guillotiné hier à Dunkerque

Au moment où le couteau tombait, le jeune bandit a crié : "Vive la Belgique!"

(DE NOTRE ENVOYE S. CHAL)

Hier matin, la guillotine a fonctionné à Dunkerque. Nous avons rappelé hier, le crime qui avait valu à Beyen la peine de l'exécution capitale.



Un service d'ordre important avait été mobilisé pour la circonstance. Les couples réglementaires avaient été distribués avec une rare parcimonie. Des barrières maintenaient la foule au loin. En vertu d'un arrêté municipal, les fenêtres des maisons avoisinantes devaient rester closes.

« A deux heures, des soldats du 110^e régiment d'infanterie et des gendarmes à cheval, commandés par le capitaine Noël, venaient former des barrages aux alentours de la prison.

« La précaution n'était pas inutile, car la foule des curieux ne laissait guère à la présence des cordons de troupes devenant indispensable. Le service d'ordre fut d'ailleurs impeccablement assuré de bout en bout par M. Marouze, commissaire de police du 3^e arrondissement, faisant fonction de commissaire central.

« Vers trois heures, le fourgon contenant les bois de justice arrivait en face de la prison.

« A la lueur d'un falot, les aides de M. Deiber installèrent la guillotine à quelques pas de la porte de la maison d'arrêt.

« Le montage de la guillotine Les pronostics couraient leur train sur l'attitude de Beyen devant la fatale nouvelle. « Il n'ira pas jusqu'au bout », disait l'un. — « On devra le porter ». Mais non, c'est un brave, il y marchera tranquillement.

« Pendant ce temps, l'heure tournait. Quatre heures venaient de sonner... Le montage de la sinistre machine était presque terminé. Le couteau fut introduit dans la glissière et la terrible lame remonta à bout de corde. Le jour commençait à poindre, dans la clarté bifaride des vitrages se détachaient avec un pléure livide, portant la trace de l'insomnie.

« Une prison modèle vient d'être créée à Moscou, où rompent avec les anciens usages on traite les prisonniers par la douceur. Le dimanche, des épreuves sportives sont organisées entre pensionnaires dans les dépendances de l'établissement pénitentiaire. On même jusqu'à initier les condamnés aux secrets de l'apiculture. On voit ici un groupe de prisonniers autour d'une ruche.

« La Commission française du Cinéma a consenti, en outre, à porter à 10, le nombre des films américains pouvant être importés en France contre un film français importé aux Etats-Unis.

« Voilà le conflit ainsi réglé heureusement, à la grande satisfaction de tous. R. LUBBIEZ.

Un terrible drame passionnel A MARLES-LES-MINES

Un Polonais a tué à coups de revolver la tenancière de sa pension puis a tenté de se suicider

Le nouveau et populeux quartier de la rue de la Marne, à Marles-les-Mines, habité uniquement par des étrangers, a été le théâtre, hier, d'un drame passionnel dont le mobile est vraisemblablement d'ordre passionnel.

« Un polonais amoureux Il y a environ 18 mois, le Polonais Jean Ostrowski, 26 ans, c'est le nom du meurtrier, vient prendre pension chez ses compatriotes Lamarez Wajewodzie, qui habitent 30, rue de la Marne.

« Le meurtrier retourna alors son arme contre lui-même et sans que personne n'ait pu l'en empêcher, il se tira une balle dans la bouche.

« Le meurtrier tenta de se faire justice Le meurtrier retourna alors son arme contre lui-même et sans que personne n'ait pu l'en empêcher, il se tira une balle dans la bouche.

« Le mari informé du drame On rentra du travail Ce n'est que vers 23 heures, en remontant de la mine, que M. Lamarez apprit le drame qui s'était déroulé chez lui et dont son épouse avait été la victime.

« Le drame Quelle conversation le pensionnaire et la patronne tinrent-ils ? On n'a pu encore

« Le drame Quelle conversation le pensionnaire et la patronne tinrent-ils ? On n'a pu encore

« Le drame Quelle conversation le pensionnaire et la patronne tinrent-ils ? On n'a pu encore

« Le drame Quelle conversation le pensionnaire et la patronne tinrent-ils ? On n'a pu encore

« Le drame Quelle conversation le pensionnaire et la patronne tinrent-ils ? On n'a pu encore

« Le drame Quelle conversation le pensionnaire et la patronne tinrent-ils ? On n'a pu encore

« Le drame Quelle conversation le pensionnaire et la patronne tinrent-ils ? On n'a pu encore

« Le drame Quelle conversation le pensionnaire et la patronne tinrent-ils ? On n'a pu encore

« Le drame Quelle conversation le pensionnaire et la patronne tinrent-ils ? On n'a pu encore

« Le drame Quelle conversation le pensionnaire et la patronne tinrent-ils ? On n'a pu encore

« Le drame Quelle conversation le pensionnaire et la patronne tinrent-ils ? On n'a pu encore

« Le drame Quelle conversation le pensionnaire et la patronne tinrent-ils ? On n'a pu encore

"Fantomas" gentleman cambrioleur devant les Assises du Nord

On le juge pour les multiples exploits qu'il commit dans la région de Roubaix-Lille

Nous avons eu, lundi dernier, pour l'ouverture de la session d'Assises du Nord, une carpe de belle envergure, un gradin sinistre et cynique, un bandit dangereux et prêt à toutes les besognes malhonnêtes : le sieur Escoubas, dit "Fantomas".

« Fantomas », dont on tira plus loin quelques-uns des méfaits, « travailla » dans la cambriole. Il opéra maître et arde, mais il n'est point connu qu'il se soit jamais servi de son revolver.

« Fantomas », en outre, aimait la facilité. Il la pratiqua à toutes les occasions au cours de ses incursions nocturnes dans le domaine d'autrui.

« Fantomas », en outre, aimait la facilité. Il la pratiqua à toutes les occasions au cours de ses incursions nocturnes dans le domaine d'autrui.

« Fantomas », en outre, aimait la facilité. Il la pratiqua à toutes les occasions au cours de ses incursions nocturnes dans le domaine d'autrui.

« Fantomas », en outre, aimait la facilité. Il la pratiqua à toutes les occasions au cours de ses incursions nocturnes dans le domaine d'autrui.

« Fantomas », en outre, aimait la facilité. Il la pratiqua à toutes les occasions au cours de ses incursions nocturnes dans le domaine d'autrui.

« Fantomas », en outre, aimait la facilité. Il la pratiqua à toutes les occasions au cours de ses incursions nocturnes dans le domaine d'autrui.

« Fantomas », en outre, aimait la facilité. Il la pratiqua à toutes les occasions au cours de ses incursions nocturnes dans le domaine d'autrui.

« Fantomas », en outre, aimait la facilité. Il la pratiqua à toutes les occasions au cours de ses incursions nocturnes dans le domaine d'autrui.

« Fantomas », en outre, aimait la facilité. Il la pratiqua à toutes les occasions au cours de ses incursions nocturnes dans le domaine d'autrui.

« Fantomas », en outre, aimait la facilité. Il la pratiqua à toutes les occasions au cours de ses incursions nocturnes dans le domaine d'autrui.

« Fantomas », en outre, aimait la facilité. Il la pratiqua à toutes les occasions au cours de ses incursions nocturnes dans le domaine d'autrui.

« Fantomas », en outre, aimait la facilité. Il la pratiqua à toutes les occasions au cours de ses incursions nocturnes dans le domaine d'autrui.

« Fantomas », en outre, aimait la facilité. Il la pratiqua à toutes les occasions au cours de ses incursions nocturnes dans le domaine d'autrui.

« Fantomas », en outre, aimait la facilité. Il la pratiqua à toutes les occasions au cours de ses incursions nocturnes dans le domaine d'autrui.

« Fantomas », en outre, aimait la facilité. Il la pratiqua à toutes les occasions au cours de ses incursions nocturnes dans le domaine d'autrui.

Un nouvel aéroport

Le nouvel aéroport de Croixdun (Angleterre) vient d'être inauguré par Lady Haud Hignare, femme du Ministre de l'Aviation.



On voit ici : Sir Samuel et Lady Hignare avec Sir Sifton Branker dans l'aérodrome et dans le fond, la tour des signaux aéroport, avec les derniers perfectionnements.

La guerre entre la Chine et le Japon ?

Le gouvernement de Tokio a envoyé 100.000 hommes...

« La prise de Tsinan-Fou par les nationalistes a été suivie de conflits entre les Japonais et les nationalistes, qui menacent de créer une situation inquiétante. Quatre Japonais, dont un officier, auraient été tués et une trentaine blessés. Les Chinois auraient eu 300 tués ou blessés. Suivant un autre bruit, on parle de 100 résidents japonais tués.

« Un corps de troupes japonaises enloura Tsin-Tao, où les forces chinoises rivales ne pourront engager la lutte.

« Des télégrammes de source japonaise, parlant de l'origine du conflit, disent qu'une escouade japonaise qui chassait des pillards d'une maison japonaise, a été accueillie à coups de fusil. Plusieurs Japonais ayant été blessés, retourneraient au feu pour prendre part au combat.

« Le général Fukuda a protesté auprès du Tchang Kai Chek, qui a fait cesser le feu. Mais la bataille a repris quand les nationalistes, désobéissant aux ordres de leur chef, ont tiré des fortifiés des maisons sur les habitants chinois et japonais.

« Sanglant combat à Tsin-Nan-Fou Selon la légation du Japon, d'après l'accord signé, les Chinois devaient évacuer les concessions japonaises de Tsin-Nan-Fou le 1^{er} mai. Au matin, mais ils ont massé leurs troupes et à 11 heures ont essayé de forcer les accès de la concession japonaise. Le combat a repris et il continuait encore à l'après-midi à 2 heures. Les soldats japonais, fatigués par une marche de nuit et en infériorité numérique de un contre deux, luttaient avec acharnement. On craint que la station militaire de T. S. F. ait été détruite et que les lignes téléphoniques sont coupées. La destruction du pont sur le fleuve jaune a empêché les renforts japonais de Tien Tsin de secourir leurs camarades.

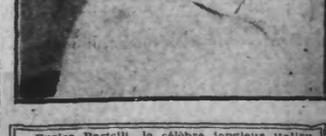
« 100.000 soldats Japonais et des avions envoyés en Chine On mande de Tokio : A la suite des combats de Tsin Nan Fou, le Japon a décidé d'envoyer immédiatement en Chine 100.000 hommes, actuellement en stationnement en Mandchourie, et une escadrière de six avions.

DRAME DE LA FOLIE DANS UNE CASERNE

Au village de Bata, près de Mohacs, un sergent de gendarmerie, Etienne Kovacs, pris de folie, s'est emparé d'un fusil et a tué, dans la caserne, un officier et blessé grièvement la femme de ce dernier. Il a été ensuite le cuisinier du quartier.

« Il s'est ensuite enfui dans la forêt où il s'est suicidé au moment où il allait être arrêté.

Maitre-Jongleur



Enrico Mastelli, le célèbre jongleur italien au cours de l'un de ses exercices, il fait passer sa balle du menton à la nuque en lui faisant suivre la ligne du travail. Souvent dans le "Villier".

DEUX JUMEAUX



N'est-elle pas absolument parfaite la ressemblance de ces deux frères jumeaux primés dans un récent concours en Amérique ?

Pelletier Doisy va tenter un raid commercial Paris-Tokio

On précise que les aviateurs Pelletier-Doisy, Gonin et Carol, se préparent pour un raid de distance et de durée. Ils comptent faire Paris-Tokio par étapes de 1.000 kilomètres par jour environ.

Le dirigeable "Italia" a atterri au nord de la Norvège

Une dépêche de Vadsoe, au nord de la Norvège, annonce que l'« Italia » a atterri, à 9 h. 30, sans difficulté.

Le dirigeable "Italia" a atterri au nord de la Norvège

« Le dirigeable « Italia » a tout d'abord été aperçu au-dessus des montagnes de Varanger. L'aéronef avançait rapidement. Il a survolé, à très basse altitude, la ville de Vadsoe, et les personnes présentes avaient l'impression qu'il allait atterrir, mais le dirigeable a repris de nouveau de l'altitude et s'est dirigé vers son point d'atterrissage.

Le record aérien de durée

On mande de New-York que le lieutenant aviateur Thomas, qui tentait de battre le record du monde de durée, a été obligé d'atterrir, à 23 h. 55, par suite d'une fuite à un réservoir d'essence. Il avait tenu l'air 25 h. 33.

Le procès des autonomistes alsaciens devant les assises du Haut-Rhin

Au début de la quatrième journée et après un incident insignifiant provoqué par M. Berthoin, le docteur Ricklin reprend la parole pour revenir sur l'acte, dont il a été longuement question.

« Il en résulte un vil tapage. Dans le calme revenu, le greffier donne lecture des circulaires confidentielles expédiées par le procureur Schall, les journaux et s'empara de différents bijoux laissés dans la propriété.

« M. Can Edouard, négociant à Roubaix, est propriétaire à Wasquehal, boulevard de Tourcoing, d'un chalet qui servait de pied à terre pour l'été.

« Ce chalet est entouré d'un vaste jardin, clos par des fils de fer. En octobre encore, à deux reprises différentes, Lorian s'y introduisit par effraction.

« Le président, — Greffier, lisez donc le scellé 24. Ce scellé contient une lettre d'une agence allemande. « Nous venons vous solliciter à nouveau », écrit-on à Schall.

« Le président, — De quel s'agissait-il ? « Se souvient-il de l'agence de journaux allemands ? La lettre saisie est une circulaire envoyée par elle à tous les journaux. Dans une lettre à un dépositaire de Baden-Baden, le procureur Schall, l'indépendance de la France, faites attention en parlant d'indépendance, vous pouvez nous faire poursuivre.

« Le procureur général, — Nous n'avons entendu aucun témoin. « Le président, — En attendant, laissez-moi continuer. « M. Berthoin, — Vous n'êtes plus d'accord, M. le Procureur général, puisque que l'affaire n'est pas commencée et vous voulez la continuer. (Rires). Puis l'audience est levée à midi, sans incident.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

LE TEMPS D'AUJOURD'HUI

Ciel très nuageux avec éclaircies et quelques averses ou orages, vents variables 3 à 4 m. minimum. Stationnaire.